

1864 : Autour des chevaux et du haras de Villebon



Au XVIII^e siècle, les courses de chevaux se développent en Grande-Bretagne. En France, le frère de Louis XVI, le jeune Comte d'Artois implante avec d'autres amis les courses à Vincennes et à Fontainebleau. La Révolution française arrête fermement l'introduction de ces courses dans le pays. En 1790, l'Assemblée constituante vote l'abolition du régime prohibitif des haras. Il faut attendre Napoléon I^{er} pour que les haras d'État soient rétablis.

Le haras de Villebon naît en 1864

Il fonde les courses en France en 1805. En 1833, la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France est créée. L'année suivante, les premières courses se déroulent au Champ de Mars à Paris, puis à Chantilly. Napoléon III devient un fervent défenseur des courses de chevaux. En 1857, un premier hippodrome est fondé à Longchamp. 1863 marque la création du Grand Prix de Paris, puis de celui de

Vincennes. Les premières courses ont lieu à Deauville en 1864 où les pouliches françaises remportent des prix, choquant l'orgueil anglais. Paris, de son côté, célèbre le cheval Gladiateur comme « le vengeur de Waterloo », lorsqu'il gagne le Grand Prix de Paris devant 150 000 spectateurs. Les haras se développent en Île-de-France, ce qui donne naissance au Haras de Villebon, cette même année, dans une partie de la propriété du château. Il accueille d'abord les chevaux du major Fridolin et ceux du comte de La Grange.

Le major Fridolin

De son vrai nom Eugène-Anatole de Valbezen, ce Belge est le fils de Madeleine de Besenval, dont il porte le nom retourné. Son père nourricier est le baron de Talleyrand. De Valbezen fut diplomate à l'ambassade à Madrid, consul au Cap, à Damas, à Anvers, à Varsovie et à Calcutta. Il consacre sa vie aux lettres sous le pseudonyme de "Major Fridolin", publiant des critiques littéraires au *Journal des Deux-Monde*. Il écrit également des romans et des pièces de vaudeville. Son principal succès reste *Les Anglais dans l'Inde*, publié en 1875.

Les courses de chevaux

Appartenant au Comte de Lagrange, le cheval Jarnicoton est le premier cheval français à disputer le prix de Saint-Léger. À la fin de l'année 1864, Charles Pratt, son jockey, quitte le comte et passe au service de Charles Lafitte, baron de Nivière, dont l'écurie se trouve à La Morlaye (Oise) et au haras à Villebon.

Au début des années 1900, Henri Jacques Lebaudy, héritier du banquier Jules Lebaudy, multimillionnaire de l'industrie sucrière et de l'immobilier, investit dans l'achat de chevaux de courses et place certains de ses équidés au haras de Villebon. L'homme restera tristement célèbre pour son rêve de devenir monarque d'un État dont il édicterait lui-même les règles. Ses convictions le pousse à s'exiler en 1903 pour fonder l'Empire du Sahara, entre le sud du Maroc et le nord de la Mauritanie française.

Né en 1842, William Kissam Vanderbilt place lui aussi quelques-uns de ses chevaux au haras de Villebon. Sa famille est originaire du village dit De Bilt, en province d'Utrecht (Pays-Bas). Elle émigre vers la colonie de « Nouvelle Néerlande » en 1650. Son ancêtre Cornelius Vanderbilt avait construit un empire maritime et ferroviaire. Parti de rien, il était devenu l'un des hommes les plus riches du monde au XIX^e siècle.

William Kissam Vanderbilt reçoit un héritage énorme de son grand-père Cornélius. Il fonde le Jockey Club destiné aux courses de pur-sang et prend la tête du Sheepshead Bay Race à Brooklyn. Il est le propriétaire d'une fructueuse écurie de course ainsi que du Haras du Quesnay à Vauville (Calvados). Il décède en 1920.

Pierre Gérard
Atelier d'histoire Le Temps des Cerises, MJC Boby-Lapointe